Lakhdar SOUAMI, *Jâhiz, Le cadi et la mouche. Anthologie du Livre des Animaux* (Extraits choisis, traduits de l'arabe et présentés par). Paris, La Bibliothèque arabe, Sindbad, 1988. 14 × 22,5 cm, 433 p.

Al-Ǧāḥiẓ est un grand écrivain. Il fascine par le volume considérable de son œuvre, même si tout ce qu'il a écrit ne nous est pas parvenu; par la diversité de ses intérêts reflétant le bouillonnement de ce IIIe-IVe siècle si fertile; par l'originalité de son esprit, raisonneur et drôle; par la richesse de sa langue et la recherche de son style. Et pourtant cet écrivain exceptionnel reste mal connu des non-arabisants. Aussi saura-t-on gré à M. Lakhdar Souami de le leur rendre un peu plus familier par cette traduction de larges extraits du *Kitāb al-Ḥayawān*. Il a eu raison de l'appeler, comme tout le monde, « le Livre des animaux » même si nous savons qu'il s'agit d'autre chose que d'une zoologie. C'est justement parce que cet ouvrage est déjà une anthologie due au plus brillant des polygraphes qu'il était bon d'y puiser des extraits représentatifs en vue de leur traduction. Cette anthologie... de l'anthologie, M. Souami l'a réalisée avec beaucoup de soin, judicieusement. On peut constater d'abord que la somme de pages qu'il présente convient à ce qu'on est en droit d'attendre : avec un peu moins de 300 pages de traduction française il nous donne une réduction au 1/10e des 3 000 pages et quelques de l'original arabe. Ensuite on appréciera d'y retrouver la quasi-totalité des passages dont les arabisants font leurs délices, à commencer par le célèbre affrontement entre « le cadi et la mouche » qui a inspiré le titre général et qu'on trouvera p. 309, sans oublier le magnifique « éloge du livre » qui va fournir une matière ici de tout un chapitre (35 p.). Pour nous convaincre que, à cet égard, le traducteur n'a rien omis d'essentiel, il nous suffit de nous reporter aux *Pages choisies de Ǧāḥiẓ* (dont 50 p. du *Ḥayawān*) publiées par Charles Pellat chez Maisonneuve en 1949 et aux trois petits volumes (150 p. en tout) consacrés en 1942 (2e éd.) par F.I. al-Bustānī à des morceaux choisis du *Ḥayawān* (*Rawā'i'*, n°s 18, 19, 20). Mais en outre L.S. a veillé à ne pas exclure de son choix des textes peut-être plus austères, moins gratifiants, mais illustrant certains aspects de l'univers ou de l'art de l'auteur sur lesquels il avait attiré notre attention dans sa « Présentation » — une trentaine de pages denses qui visent à une réactualisation de la pensée de Ǧāḥiẓ. Ainsi ne sera-t-on pas étonné de trouver un développement sur l'énigme de la traduction (comment peut-on être également à l'aise dans deux ou plusieurs langues?) à une époque où le calife al-Ma'mūn entreprend d'enrichir le patrimoine arabe et regarde du côté des Grecs. De la même façon, la relative fréquence de pages consacrées aux bizarreries de l'hybridation s'explique par le penchant particulier de l'auteur pour ce genre de questions : le mulet qui n'est ni âne ni cheval, le lycaon et le protèle qui se trouvent ressembler au chien et à l'hyène; comment classer la girafe, quand les Persans lui donnent un nom qui en ferait un hybride de chamelle, d'oryx et d'hyène? Hermaphrodites et castrats le passionnent. Sous l'intertitre « la sexualité » (4e partie), c'est essentiellement de cela qu'il est question. Rien de commun en somme avec les détails nettement plus érotiques de la *Mufāḫarat al-ǧawāri' wa-l-ġilmān*, ce qui prouve bien que Ǧāḥiẓ n'écrit pas toujours le même livre!

Comme L.S. n'hésite pas à donner de larges extraits, il permet au lecteur de suivre le développement d'une pensée d'autant plus attachante qu'elle procède par méandres, volte-face. En dehors des considérations sur le livre, déjà notées, on signalera l'intérêt du passage

BCAI 7 (1991) L. Souami: Jâhiz, Le cadi et la mouche. Anthologie du Livre des Animaux, recensé par Ch. Vial
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

intitulé « de l'usage des richesses » (5e partie) comme caractéristique des procédés discursifs de Ǧāḥiẓ.

Après une introduction générale au *Livre des Animaux*, cette anthologie est divisée en six parties qui ne correspondent pas à l'ordre suivi par l'auteur. C'est-à-dire que ces parties redistribuent les extraits pris dans les sept volumes de l'œuvre. On trouve successivement le système du monde, le langage, l'homme divers, l'homme et l'animal, aspects du vivant, proverbes et locutions proverbiales. La dernière partie, d'ailleurs très courte, ne s'imposait pas vraiment. Chaque partie comporte deux chapitres sauf la cinquième qui en compte trois et la sixième qui n'en a qu'un. La plus longue (128 p.) est la dernière (« Aspects du vivant »). Le nombre de notes qu'elle appelle est dépassé par celui des notes de la troisième partie (« l'homme divers ») qui ne compte pourtant que 59 pages. Ces notes, groupées à la fin, avant la bibliographie et deux index, sont extrêmement riches et précises. Notre traducteur s'est reporté aux traductions arabes de A.R. Badawi, et française d'Aristote, ce qui lui permet, notamment, de déterminer qu'une critique infondée que Ǧāḥiẓ adresse à l'« Auteur de la Logique » est due à la traduction incomplète qu'il a consultée (note 94, p. 382, 5e partie).

Mais une traduction vaut surtout par la qualité de la langue utilisée. Celle-ci est parfaite. M. Souami s'exprime avec beaucoup d'aisance. Cela ne l'empêche pas d'être fidèle au texte et, chaque fois que cela lui apparaît utile, il tient à faire suivre son interprétation de la transcription de l'original. L'attention pourtant méticuleuse qu'il a portée à son travail a parfois été prise en défaut. Il signale par exemple un lapsus p. 240 pour « proximité (du voisinage) » : ce n'est pas *tafāwut* qu'il fallait donner mais *taqārub*. Cette vétille qui ne peut induire personne en erreur pèse peu au regard d'un livre en tous points remarquable.

Charles VIAL
(Université de Provence)

Muḥsin Ǧāsim AL-MUSAWĪ, *al-Riwāya al-ʿarabiyya : al-naš'a wa l-taḥawwul*. Bagdad, Maktabat al-taḥrīr, 1986, 16,5 × 23,5 cm, 317 p. (2e éd., Beyrouth, Dār al-Ādāb, 1988).

L'auteur a lu la plupart des études récentes consacrées à l'histoire du roman arabe. Il les signale en temps utile et n'entreprend pas de recommencer ce qu'ils ont déjà, parfois, bien fait. Sa problématique est de replacer le roman arabe dans son contexte culturel. C'est ce à quoi s'emploie essentiellement la première partie (p. 9-181). Il commence par étudier le rapport du roman aux fondements de la narration héritée. Il y a lieu en effet de se demander si on peut parler de littérature arabe romanesque du patrimoine. L'art narratif (*maqâma* et *ḫabar* d'un côté, *les 1001 nuits* de l'autre) n'a pas évolué à cause de l'interruption de sa formation civilisationnelle nationale à la suite de l'invasion tatare. Cette situation a été contestée au début du XXe siècle. Parmi les attitudes valables en face du patrimoine, l'auteur en développe deux plus particulièrement. La première en est l'utilisation philosophique et artistique, rapprochée de la conscience culturelle née du contact avec l'Occident. Deux exemples sont analysés : celui de *al-Qaṣr al-mashūr* (1936) de Tawfīq al-Ḥakīm et Ṭaha Ḥusayn, et celui de *ʿĀlām bi-lā ḫarā'iṭ*

BCAI 7 (1991) L. Souami: Jâhiz, Le cadi et la mouche. Anthologie du Livre des Animaux, recensé par Ch. Vial
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net